

## Forteresses

### 1 / INTERIEUR JOUR. APPARTEMENT

Une assiette sale, maculée de restes de nourritures indéterminées, traîne sur la table de formica. A proximité, des couverts gras, en vrac, comme si la personne qui mangeait là avait dû abandonner son repas précipitamment.

Un petit appartement, très peu de décoration, une table, trois chaises, un fauteuil en arrière plan, une porte qui semble donner sur une chambre, une baie vitrée, de la clarté, mais une lumière un peu terne qui évoque les ambiances de septembre.

A l'opposé de la table, debout, on découvre un homme de forte corpulence, un bloc de papier à la main. La quarantaine, une parka bleue grande ouverte, il note des choses à l'aide d'un crayon papier. De haute stature, il semble étouffer l'espace de sa silhouette. Son ventre est proéminent, et quand il se déplace, sa démarche est empesée, ses jambes légèrement arquées, compte tenu du volume de ses cuisses. 130 kilos, au bas mot, pour 1 mètre quatre-vingt cinq. Il s'appelle Eric. Sa voix est calme, presque douce.

ERIC

Il faut que tu fasses ta vaisselle Gérard, et que tu nettoies ta table après chaque repas.

Un second personnage apparaît à l'image, en retrait dans un coin de la pièce, à côté de la porte de la cuisine. Tout en rondeur lui aussi, mais beaucoup plus petit. Gérard a une vingtaine d'années, et tout son corps et son visage portent les caractéristiques d'une trisomie 21. Sa voix est légèrement nasillarde et traînante. Ses yeux et son sourire sont enjôleurs, comme si le reproche d'Eric ne lui était pas vraiment adressé. Il porte des lunettes rondes, aux verres épais.

GERALD

J'ai oublié !

Eric observe Gérard longuement. Son visage s'éclaire soudain, et ses traits un peu grossiers s'émaillent d'un large sourire.

ERIC (*bienveillant*)

Tu n'as pas oublié... Tu es paresseux !

Gérald glousse avec bonhomie, comme un enfant gourmand qui se fait réprimander.

GERALD

J'ai pas envie.

ERIC (*toujours avec calme et pédagogie*)

Je ne te demande pas si tu as envie ou non, je te dis de le faire ! Et pas pour t'embêter, juste parce que c'est mon travail, juste parce que je suis ton éducateur référent, et que je veux qu'un jour tu te débrouilles tout seul ici. Que je ne sois pas obligé de passer te voir tous les deux jours !

GERALD

Mais j'aime bien te voir, Eric !

ERIC (*quasiment hilare cette fois*) :

Mais moi aussi, Gérard ! ....Bon, tu me la nettoies cette table ?

GERALD  
D'accord.

Il saisit l'assiette, et disparaît par la porte de la cuisine.

Bruit d'une assiette et de couverts déversés sans ménagement dans un évier.

Gérald réapparaît. Il tend un document à Eric.

GERALD  
J'ai reçu un papier, je comprends pas !

ERIC  
Qu'est-ce que tu comprends pas ? Tu n'arrives pas à lire ?

GERALD  
Je comprends pas !

Eric ne peut pas s'empêcher de sourire à chaque réflexion du jeune homme. Un sourire bourré de tendresse.

ERIC  
C'est l'ophtalmologiste. Il signale que tu n'es pas venu à ton rendez-vous !

GERALD  
Je comprends pas !

ERIC  
Arrête Gérald, avec ton « je comprends pas », je sais que tu comprends. L'ophtalmologiste, c'est le monsieur qui s'occupe de tes lunettes, tu te souviens ?

Eric pose un doigt sur un côté de la paire de lunette, on distingue un morceau de scotch mal ajusté sur une branche tordue.

Gérald a un petit mouvement de recul, comme si le geste d'Eric l'agaçait.

## **2 /INTERIEUR JOUR. APPARTEMENT ENTREE**

Eric est debout, près de la porte ouverte de l'appartement. Son obésité comble l'espace.

ERIC  
Je reviens dans trois jours, et je te préviens, je veux que ce soit nickel ici, pas d'assiettes sales, ni de linge qui traîne.

Gérald se dandine d'un pied sur l'autre, l'air amusé, distrait, comme s'il n'écoutait pas vraiment.

GERALD  
Comment elle va Margot ?

Eric paraît un instant désappointé par la remarque, puis se ressaisit et sourit.

ERIC  
Elle va bien. Aujourd'hui elle faisait sa rentrée au CP.

GERALD (*son visage s'illumine*)  
Au CP ? Elle est plus en maternelle ?

ERIC  
Non, elle grandit, comme toi. Elle aura sept ans bientôt.

Ils échangent une poignée de main, un peu maladroite, mais presque fraternelle.

### **3 /EXTERIEUR FIN D'APRES-MIDI – EN VILLE.**

Centre ville. Eric dans sa voiture, un monospace qui le laisse paraître mal à l'aise derrière le volant, comme si la proéminence de son ventre le laissait essoufflé, et l'incommodait pour conduire.

Le véhicule se faufile dans la circulation, s'arrête pour laisser passer un piéton, repart. Il pénètre dans une rue résidentielle, au pied d'un petit immeuble cosu de trois étages.

Eric descend en s'appuyant sur la portière, comme s'il devait s'extraire, s'arracher de l'habitacle. Il se dirige ensuite vers une porte d'entrée.

### **4 /INTERIEUR SOIR – APPARTEMENT DE ERIC**

Bruit d'une porte qui s'ouvre sur un grand appartement lumineux.  
Une femme d'une quarantaine d'années, bien en chair, l'air épanouie et joyeuse apparaît dans l'encadrement du salon. Elle s'appelle Marie.

MARIE  
'Jour, chéri. (*Elle vient embrasser Eric*)  
Fais attention à toi, je crois que ta fille est en embuscade !

ERIC  
Quel genre d'embuscade ?

MARIE  
Le genre animalier ! Grand fauve qui a faim, si tu vois ce que je veux dire...

Eric pénètre dans le salon. Sur le rebord du canapé est tapie une petite fille (7 ans) qui bondit et s'accroche à sa parka.

MARGOT  
Papaaaaaaaaaaaaa !

Eric rit, agite son ventre proéminent comme pour éprouver la vigueur de la prise. Margot est ballottée de gauche à droite, elle crie de plaisir. Eric la décroche comme un petit singe encombrant, la pose par terre et l'embrasse d'un baiser sonore.

### **5 /INTERIEUR SOIR – CUISINE.**

La petite famille dîne autour d'une table ronde. Eric et Marie sont face à face, Margot est au milieu, elle est intarissable sur sa nouvelle école.

MARGOT

Moi, j'ai joué avec une petite fille, elle s'appelle Elsa, et son cartable, il est rose comme le mien, sauf le sien, il y a un poney dessiné dessus, et elle dit qu'il est plus joli, alors je lui ai dit que j'étais pas d'accord....

Les parents acquiescent puis parlent entre eux.

MARIE (*à Eric*)

Donc tu la poses à la barrière, il y a toujours un enseignant qui fait l'accueil.

ERIC

Tu veux dire que je peux pas aller voir sa classe ?

MARIE

Non, c'était juste pour le jour de rentrée, demain, tu la laisses à la grille.

MARIE (*à Margot, en lui passant une main dans les cheveux*)

Tu entends, ma chérie ? Demain c'est papa qui t'emmène à l'école, et ça tous les jours prochains. Et il viendra aussi te chercher.

MARGOT

C'est parce que tu travailles, maman ?

MARIE

C'est ça, j'ai pleiiiiiiiiiiiiin de travail, et il faut que je me lève beaucoup plus tôt que toi.

Plan sur Margot qui pouffe, une fourchette à la main, observant tour à tour son père et sa mère avec un air épanoui.

## 6 /INTERIEUR NUIT – CHAMBRE DE MARGOT

Margot en pyjama. Eric est assis sur le bord du lit, en appui dos contre le mur, il lui lit un conte de fée.

ERIC

Alors la princesse arriva aux portes de la forteresse magique, et poussa de toutes ses forces sur les battants. Seulement les portes étaient barricadées à double tour. La princesse cria, tambourina. Il n'y avait personne pour lui répondre. Elle allait se faire dévorer par le dragon ! Et soudain, alors qu'elle se croyait perdue, alors que ses larmes coulaient de ses joues sur le perron, une voix grave résonna. « Qui mouille ainsi mes pierres ? ». C'était la forteresse qui parlait. La princesse implora : « Forteresse, laisse-moi entrer ! » « Pourquoi te laisserai-je rentrer ? » « Parce que je ne suis pas ton ennemie » La princesse posa alors ses lèvres sur les vieilles pierres. La forteresse, toute de granit et de roc, sembla trembler sur ses fondations. Et soudain ses portes s'ouvrirent. La princesse se précipita alors à l'intérieur et grimpa en haut du donjon. Et c'est ainsi qu'elle échappa au dragon.

MARGOT  
C'est quoi un donjon ?

ERIC  
Le donjon, c'est la tour centrale. C'est l'endroit le plus haut de la forteresse. C'est là où les gens sont le plus en sécurité.

Il ferme le livre.

ERIC  
Il est l'heure de dormiiiiiiiiir...

Il embrasse sa fille, elle lui fait un énorme câlin, et un baiser tout mouillé. Il éteint la lumière avant de sortir, puis ferme la porte. Noir.

### **7 /EXTERIEUR JOUR – PARKING DEVANT L'ECOLE. MATIN**

Foule de parents, bruits et cris d'enfants. Le parking est à une trentaine de mètres de l'entrée. Eric est en train de descendre Margot de son siège-auto. Il lui met son cartable sur le dos, lui prend la main, et l'accompagne. Il a l'air d'un éléphant qui promène une souris.

Arrivé devant la grille il s'accroupit, ses larges fesses encombrant le trottoir. Il embrasse sa fille, et sa fille l'embrasse. Elle franchit la barrière en se retournant par intermittence pour lui adresser des « coucou » de la main.

Soudain le regard d'Eric oblique vers la droite. De l'autre côté du grillage, trois enfants de 10 ans l'observent, et n'ont pas l'air d'en perdre une miette. Tout dans leurs regards en coin, leur posture « de bande », leurs intonations et leurs gestes discrets, indiquent qu'ils se moquent de son physique.

Eric pâlit, puis détourne le regard vers sa fille. Elle est déjà loin dans l'allée de l'école et ne le regarde plus, elle n'a rien vu de la scène. Il fixe encore un instant les trois enfants, puis feint de ne pas les avoir remarqué.

Il repart vers sa voiture. L'air soucieux, maussade. Troublé.

### **8 /EXTERIEUR JOUR – RUE**

Il roule quelques centaines de mètres, puis oblique soudain et s'arrête au bord de la route. A travers le pare-brise, on distingue Eric, les mains sur son volant. Il ne bouge plus. Aucune expression sur son visage, sinon la fixité d'une pensée intérieure.

### **9 /EXTERIEUR FIN DE JOURNEE –DEVANT L'ECOLE**

Les parents attendent devant l'entrée. Les grilles s'ouvrent. Une classe arrive, les élèves sont en rangs, à la suite de leur enseignante. Eric est dans la foule, les mains dans les poches, plus à l'écart des autres qui, pour certains, parlent entre eux. Eric guette. Retrouvailles avec sa Margot qui l'embrasse. Il prend son cartable d'une main, la main de sa fille dans l'autre, et part en direction du parking.

Des rires dans son dos le font se retourner. Au loin il distingue une petite bande, parmi lesquels on peut reconnaître clairement les 3 enfants qui se sont déjà moqué de lui. Ils parlent entre eux, s'interpellent. L'un d'eux désigne Eric d'un vague geste du menton, presque imperceptible, et les enfants se mettent à rire, du rire complice de « ceux qui se comprennent ».

Eric observe sa fille précipitamment. Margot marche, elle babille distraitement sans qu'on entende ce qu'elle dit. Eric semble chercher un changement dans l'attitude de sa fille qui, apparemment, n'a rien remarqué. Eric fixe le sol devant lui, lance encore un regard en arrière, puis offre un sourire à sa fille, un sourire « faux », comme pour se donner une contenance. Il y a un vide dans son regard.

Les mains du père et de la fille qui se tiennent serrées.

## 10 /INTERIEUR SOIR – CUISINE.

La petite famille dîne autour de la table ronde. Eric et Marie face à face, Margot au milieu, qui fait la conversation.

Eric a l'air ailleurs.

La voix de Margot se démultiplie, comme un fond hypnotique de musique de supermarché. Et soudain silence total. Margot et sa maman parlent, Margot parle à Eric, Marie parle à Eric. On voit leurs lèvres bouger, mais le silence est absolu.

Voix off de MARIE

*(décalée par rapport aux mouvements de ses lèvres.)*

Eric ? Eric ?

Eric semble « s'ébrouer », et revenir à la réalité.

MARIE

Eric, ça va ? Tu as l'air ailleurs ?

Eric *(l'air gêné et faussement rassurant )*

Ça va, des soucis de boulot ... Excuse-moi, tu disais ?

Marie dévisage son mari, troublée elle-aussi.

## 11 /INTERIEUR JOUR. COULOIR EXTERIEUR APPARTEMENT DE GERALD -

Eric frappe à la porte. Gérald ouvre.

GERALD

Bonjour Eric

ERIC

Bonjour Gérald. Ça va aujourd'hui ?

GERALD

Ça va bien. Alors, tu as vu ?

ERIC *(un peu méfiant)*

Vu quoi ?

Gérald ouvre en grand la porte, et se redresse dans l'encadrement, comme paradant au garde-à-vous. Très fier de lui.

GERALD  
Je suis beau, non ?

Eric observe attentivement le jeune homme, le détaille de pied en cape.

ERIC (*hésitant*)  
Oui, tu es beau.

Gérald semble se dégonfler, ses épaules retombent, et il a une moue affligée, comme s'il attendait quelque chose de plus.

Eric reprend son examen, son regard se fixe sur les chaussures de Gérald, des Kickers rouges un peu voyante qui lui donne un petit côté « clown ».

ERIC (*amusé*)  
Tu as mis tes chaussures préférées !

GERALD  
NON !

Gérald prend un air dépité. Un temps. Puis sa colère qui explose, comme sous une impulsion. Il claque la porte violemment, et la verrouille de l'intérieur. Eric hésite un instant, se met à frapper, puis à tambouriner du plat de la main.

ERIC (*abasourdi*)  
Ouvre-moi Gérald ! Ouvre ! Tu peux pas me laisser dans le couloir ! Allez, Gérald ouvre ! (*Un temps*) Gérald ?  
Qu'est-ce qu'il y a ? QU'EST-CE QU'IL Y A ?

Il abat le plat de son poing sur la porte, comme un signe d'échec et de renoncement. Il pousse un soupir d'abattement.

## **12 /EXTERIEUR JOUR –APRES-MIDI, PARKING DE L'ECOLE.**

Eric, au volant de sa voiture, moteur éteint. Il guette au loin la barrière, l'air nerveux. A une trentaine de mètres, agglomérés devant la barrière, la classique foule des parents. Les enfants sortent.

Margot sur le trottoir, cherche son père des yeux, complètement perdue.

Eric, assis dans sa voiture, ouvre sa fenêtre, et agite son bras, sans réussir à se faire voir de sa fille. Agacé, il finit par ouvrir sa portière, s'extrait avec difficulté au prix d'un effort coûteux, et debout, agite le bras de plus belle.

Margot n'a toujours rien vu.

Eric claque sa portière violemment. Il a l'air énervé.

Au loin il aperçoit un des jeunes qui tape sur l'épaule de son voisin pour lui signaler sa présence. Le geste de l'enfant ne trompe pas, d'un large mouvement des bras, il fait le signe du « gros bonhomme » à ses copains. Les enfants rient ensemble. Eric accélère le pas, arrive nez à nez avec sa fille dont le visage s'éclaire un instant.

ERIC  
TU PEUX PAS REGARDER UN PEU ? T'AS PAS VU QUE  
JE TE FAISAIS SIGNE ?

Il lui attrape la main sans ménagement, l'entraîne vers la voiture, d'une démarche rapide, qui donne l'impression que l'éléphant traîne la souris, souris qui peine à suivre le rythme. Tout sourire a disparu du visage de Margot.

### 13/ INTERIEUR NUIT – CHAMBRE DE MARGOT

Marie est assise sur le lit, elle ferme un livre, embrasse sa fille, lui souhaite bonne nuit, éteint la lumière avant de sortir, puis ferme la porte.

### 14 /INTERIEUR NUIT – COULOIR

Marie émerge dans le salon, poursuit jusqu'à la cuisine où Eric est debout, appuyé contre un plan de travail.

MARIE  
C'est quoi ce sketch ?

ERIC (*agacé*)  
Quel sketch ? Il est où le problème ?

MARIE  
Pourquoi tu peux plus emmener Margot à l'école ?

ERIC  
Je t'ai déjà expliqué : j'arrive systématiquement en retard à mon premier rendez-vous !

MARIE  
Te fous pas de moi ! Tu peux organiser ton planning comme tu veux ! Ecoutes, tu avais dit que tu pouvais conduire Margot tous les matins de ce mois-ci ! Moi, j'ai 45 minutes de RER ! Comment veux-tu que je fasse ? Tu voudrais qu'on la dépose à sept heures moins le quart à la halte-garderie ?

ERIC (*agressif, se contenant*)  
Mais merde, c'est facile pour toi, on voit bien que c'est pas toi qui te tape tout le boulot !

Marie bat des paupières, comme stupéfaite par l'injustice de la remarque.

MARIE  
Je te reconnais plus depuis deux jours. Tu es agité, tu te mets en colère pour un rien. Qu'est-ce qui se passe ? J'ai fait quelque chose ?

ERIC (*une moue blasée.*)  
Laisse tomber, de toute façon actuellement, on ne peut rien te demander !

Il quitte la pièce.  
Marie a une main sur la bouche, elle retient ses larmes.



## 15 /INTERIEUR /EXTERIEUR JOUR –MATIN, PARKING DE L'ECOLE.

Eric est au volant de sa voiture, il se gare, éteint le moteur. Il se tourne vers le siège arrière, s'adresse à Margot installée dans son siège-auto, alors qu'elle déboucle sa ceinture.

ERIC

Je suis un peu pressé ma chérie, tu descends de la voiture, s'il te plaît, et tu vas à la barrière...

MARGOT

Mais pourquoi ?

ERIC

Ecoute, je ne te demande pas grand-chose, l'entrée de l'école est juste là, on la voit d'ici.

MARGOT (*inquiète*)

Nan, j'ai peur, je veux que tu m'emmènes !

ERIC (*franchement agacé*)

C'est pas le moment de faire un caprice, tu descends, et tu arrêtes de discuter !

MARGOT (*en crise, battant des pieds*)

MAIS POURQUOI !?!

Eric pousse un soupir, et descend avec une énergie habituelle, comme s'il s'arrachait de son siège. La caméra le suit, l'image tremble, façon « caméra à l'épaule » pour donner de l'intensité. Il ouvre la portière arrière, saisit Margot par le bras. Son ventre proéminent semble un obstacle entre lui et sa fille.

ERIC

MAINTENANT TU Y VAS ! ALLER !

Il la repousse physiquement, d'une main dans le dos. Avec autoritarisme, et sans ménagement. Margot est projetée en avant. Elle étouffe un sanglot, et part en direction de l'école.

Visage dur et fermé du père, qui fait le tour de sa voiture. Il jette de bref coup d'œil en direction du trottoir.

Au loin Margot s'essaye à courir par intermittence, comme pour chercher refuge dans l'école, son cartable trop gros se dandinant sur ses épaules.

Soudain elle trébuche. Une belle « pelle ».

Eric en panique.

Il court la rejoindre.

Margot est en pleurs. Eric semble accablé, il ne sait pas comment la toucher, comme si elle était fragile, comme s'il allait la briser. Il s'accroupit

ERIC

Ça va aller, je suis là. Montre tes genoux.

Il relève le pantalon, regarde ses genoux, la redresse, retire son cartable de ses épaules, et le pose sur le sol. Ainsi accroupi, Eric est à peine plus grand que sa fille. Il lui fait un câlin. A eux deux ils « encomrent » une bonne partie du trottoir. Les parents d'élèves et les enfants qui arrivent doivent les contourner.

Visage d'Eric, yeux fermés, comme s'il dégustait l'accolade. Il ouvre les yeux.

Une parent d'élève s'arrête à leur niveau. Très élégante, des lunettes carrées, l'allure d'une cadre dynamique. A ses côtés un petit garçon.

PARENT D'ELEVE  
Tout va bien ?

Visage d'Eric qui la fixe avec intensité et minutie, comme si la solution d'une énigme se révélait. Ses traits s'illuminent.

ERIC  
Oui, tout va bien

Il saisit Margot par les aisselles, et la décolle dans les airs. Elle crie de surprise, alors qu'il la perche sur ses épaules. Il se baisse ensuite pour attraper le cartable, et s'avance en direction de la barrière.

Eric sourit, plus pour lui-même que pour les autres, traverse la masse des parents agglomérés à l'entrée, et jette à chacun un regard franc.

Sa fille domine tout le monde, plus haute que toutes les personnes présentes. Comme perchée.

Visage de Margot. Elle paraît d'un coup transfigurée. Elle rit aux éclats en s'accrochant au cou de son père.

Un rire qui pétille, et qui monte, comme une voix off, surexposé sur l'ambiance « école ».

## **16 /INTERIEUR JOUR. COULOIR EXTERIEUR APPARTEMENT DE GERALD**

Eric frappe à la porte. Gérald ouvre et paraît surpris.

Eric le fixe, et pouffe de rire.

ERIC  
Les lunettes, Gérald ! Petit cachottier, t'as fait réparer tes  
lunettes ! C'est ça ?

Gérald a un grand éclat de rire. Il retire avec fierté les lunettes de sur son nez. Le scotch a disparu.

GÉRALD  
T'as trouvé !

Gérald regarde Eric en souriant. Et sourit encore. Et se met une nouvelle fois à rire, comme s'il était l'auteur d'une bonne blague. Un rire profond, qui monte et se répand dans le couloir. Un rire qu'Eric finit par partager.

**FIN**